



Les deux loupes

# Fables et Légendes du Japon

## Les deux loupes

Auteur : Claudius Ferrand

Illustrations : Ferdinand Raffin  
et autres artistes japonais



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

---



Il était une fois un bûcheron, du nom de Kikorisuké.

Il portait à la joue droite une énorme loupe.

Cette infirmité l'affligeait beaucoup ; car, chaque fois qu'on le voyait passer, les voisins riaient... surtout les jeunes.

Un soir, il achevait de couper du bois dans la forêt.

Tout à coup, un violent orage éclata, accompagné de fulgurants éclairs et de sourds grondements de tonnerre.

Le bûcheron se réfugia dans un tronc d'arbre et attendit.

Vers minuit, les nuages se dissipèrent, le ciel s'ouvrit et laissa passer les étoiles.

Kikorisuké se disposa à partir.

Subitement un bruit étrange l'arrête.

C'est comme un mélange confus de voix et de cris qui n'ont rien d'humain.

Cela approche, grossit.

Le bûcheron a peur : il se blottit dans sa cachette.

---

Bientôt, il voit déboucher d'un sentier une multitude d'êtres fantastiques.

Chacun a une tête d'animal ; tous ont un corps d'homme, avec des pieds de chèvre et une queue de singe.

Ils se massent justement devant l'arbre dans le tronc duquel le bûcheron est caché.

Ils déposent leurs lanternes et leur panier, s'assoient sur l'herbe, et commencent un repas.

---



Kikorisuké comprend que ce sont les lutins, les lutins des bois...

Il tremble de tous ses membres, et retient sa respiration.

Quand ils ont fini de manger et de boire, ils se lèvent.

Les musiciens prennent leurs instruments ; shamisen, koto, flûtes, tambours et tam-tams se mettent à l'unisson.

Puis une ronde folle s'organise.

La danse est d'abord calme et lente.



Hokusai

Mais la musique accélère ses notes et les danseurs s'animent.

Bientôt, c'est un vacarme cadencé, des cris perçants, des chants sauvages.

Le bûcheron s'est calmé peu à peu.

Cette danse et cette musique l'intéressent: car il aime beaucoup la musique et la danse.

Instinctivement il bat la mesure de la tête et des mains.



Hokusai

Enfin, n'y tenant plus, emporté par le rythme, il sort de sa cachette, se jette au milieu des lutins, et se met à danser avec eux.

Ceux-ci, tout surpris, s'arrêtent et le regardent.

Lui, danse toujours, et il danse très bien, presque aussi bien qu'eux.

Les lutins émerveillés applaudissent ; puis, quand il s'est arrêté, ils le félicitent chaudement, le font asseoir au milieu d'eux et lui servent à manger et à boire.

Jamais il n'avait de sa vie fait un aussi bon repas.

Sur ces entrefaites, l'aurore entr'ouvrit doucement ses portes, et du fond de l'Orient se précipita une douce et pâle lumière.

Les lutins se disposèrent à partir, car les lutins n'aiment pas la lumière.

Le chef de la troupe s'approcha du bûcheron et lui dit :

---

– Tu dances admirablement bien. Tu nous as grandement amusés. Il faudra revenir. Reviens le mois prochain, au soir du sanglier. Comme gage de ta promesse, j'emporte ceci.

Et, d'un coup de main habile, si habile que le bûcheron ne sentit rien, il lui enleva l'énorme loupe qu'il portait à la joue droite et la mit dans sa poche.

Quand ils furent partis, Kikorisuké se demanda d'abord s'il n'avait pas fait un rêve.

---



Il se passa la main sur la joue droite et s'assura que la loupe n'y était plus.

Alors, fou de bonheur, il courut à son village, pour vite raconter la chose à sa chère femme.

Au village, ce fut un événement.

On parla partout de l'aventure.

Les amis du bûcheron vinrent le féliciter.

Or, dans le village voisin, habitait un menuisier qui portait, lui, une grosse loupe à la joue gauche.

---

Ayant entendu raconter l'histoire de Kikorisuké et appris comment ce dernier avait été débarrassé de sa loupe, il résolut d'essayer à son tour du même moyen.

Il alla donc trouver le bûcheron, s'informa exactement du soir et de l'endroit où les lutins se réunissaient, et au jour dit, se rendit seul à la forêt.

Le menuisier, caché dans le tronc d'arbre, attend avec anxiété l'arrivée des lutins.

Ceux-ci arrivent, en effet, se mettent à table, puis commencent à danser.

---



Hokusai

---

Tout à coup le chef de la troupe s'écrie à haute voix :

– Le bûcheron de l'autre jour n'est-il pas encore arrivé ?

– Me voilà ! répond le menuisier en se jetant au milieu des lutins.

Ceux-ci tout heureux lui font de profonds saluts, et l'invitent à danser.

Malheureusement le menuisier n'avait jamais appris la danse.

---

Il essaye, mais il danse très mal.

Les lutins murmurent.

Puis le chef l'arrêtant, lui dit d'une voix sévère :

– Tu ne dances pas bien aujourd'hui. Je ne veux plus que tu reviennes. Je te rends ton gage.

Et, ce disant, il applique sur la joue droite du malheureux menuisier l'énorme loupe que, le mois dernier, il avait prise au bûcheron.

Et voilà comment le pauvre menuisier revint tout triste à son village, portant deux loupes au lieu d'une, une loupe à chaque joue.

Morale: si vous ne savez pas danser, n'allez jamais dans la forêt, le soir où les lutins se réunissent.

